

6

LE  
GANYMÈDE DE CHERCHEL

PAR

M. HÉRON DE VILLEFOSSE

MEMBRE DE L'INSTITUT

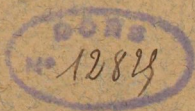
MEMBRE DU COMITÉ DES TRAVAUX HISTORIQUES ET SCIENTIFIQUES

(Extrait du *Bulletin archéologique*. — 1914.)

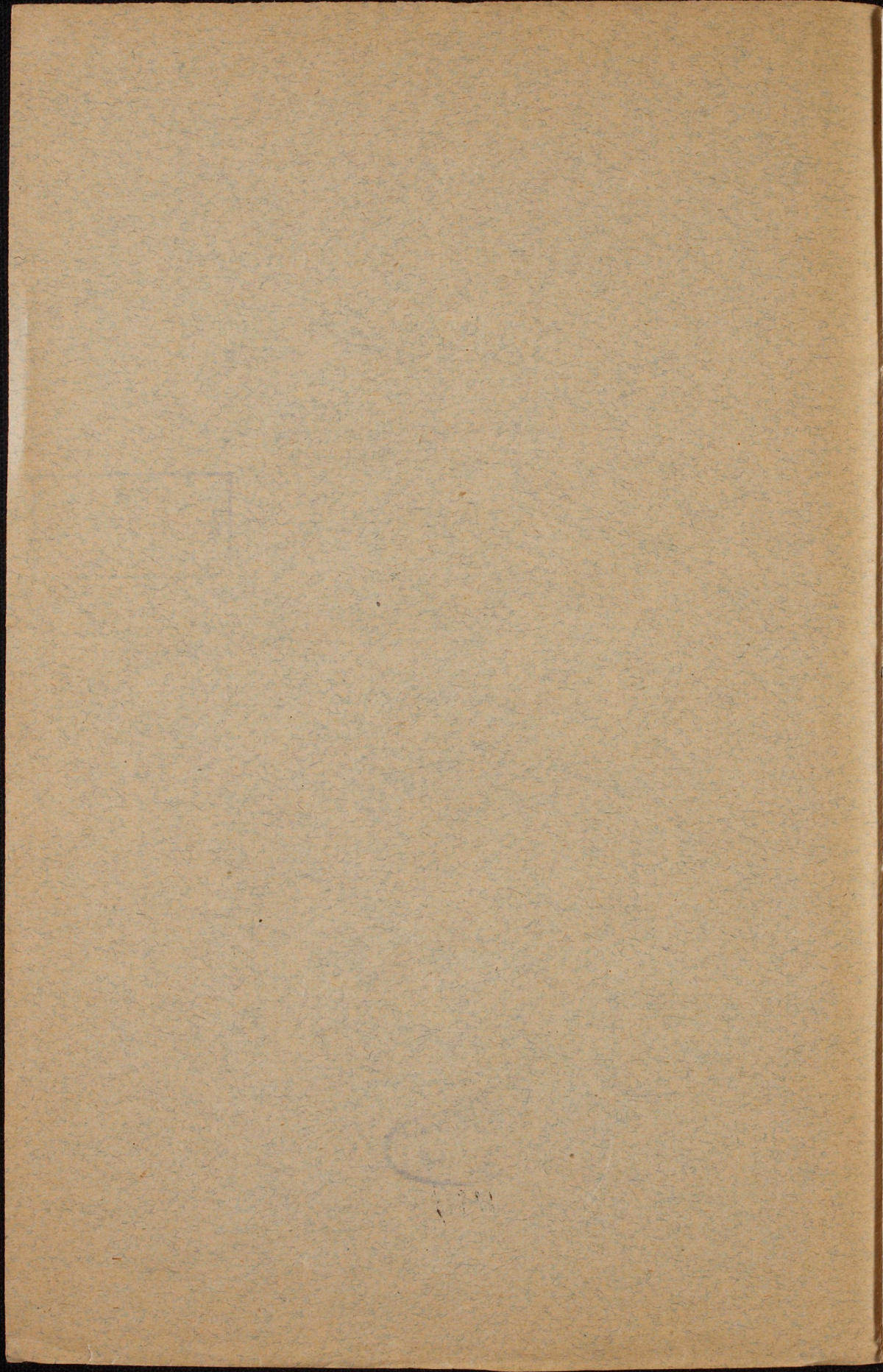


PARIS  
IMPRIMERIE NATIONALE

MDCCCXV









LE  
GANYMÈDE DE CHERCHEL

PAR

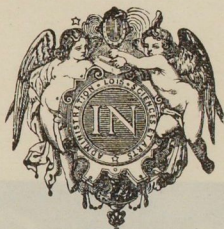
M. HÉRON DE VILLEFOSSE

MEMBRE DE L'INSTITUT

MEMBRE DU COMITÉ DES TRAVAUX HISTORIQUES ET SCIENTIFIQUES

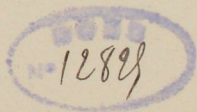
(Extrait du *Bulletin archéologique*. — 1914.)

LEGS  
Auguste BRUTAILS  
1859-1926



PARIS  
IMPRIMERIE NATIONALE

MDCCCXV





LE  
GANNYME DE CHERCHEL

PAR

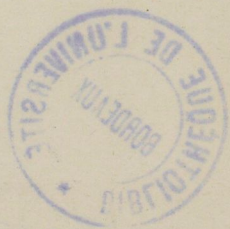
M. HÉRON DE VILLEFOSSE

MEMBRE DE L'INSTITUT

MEMBRE DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES, DES LETTRES ET DES BEAUX-ARTS

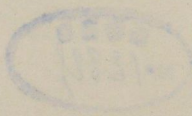
(Extrait du Bulletin de l'Académie — 1911)

LEGS  
Auguste DUBOIS  
1859-1926

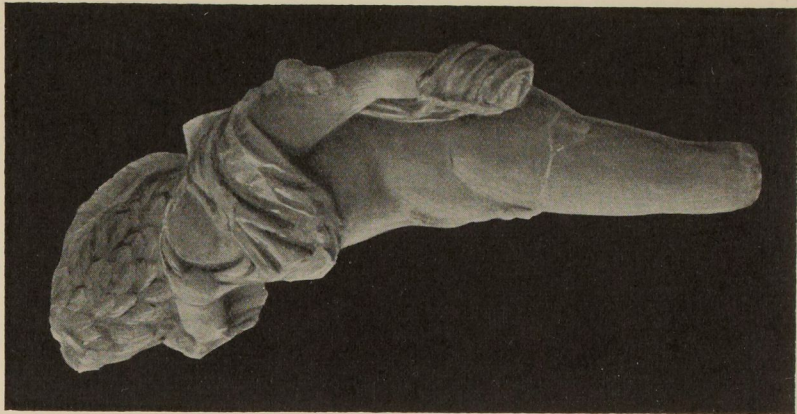
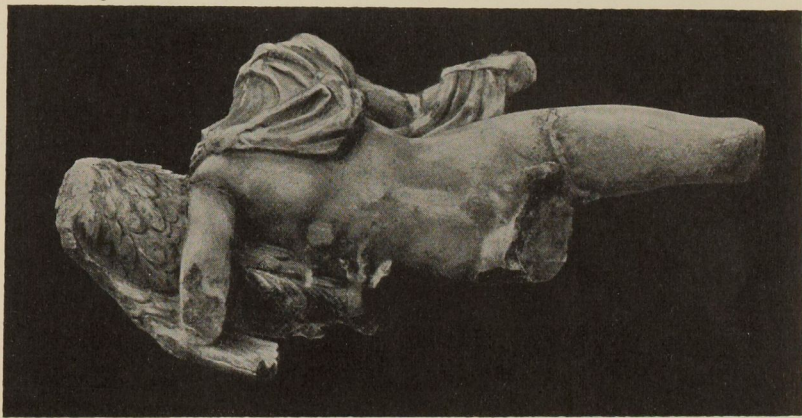


PARIS  
IMPRIMERIE NATIONALE

INDICATA

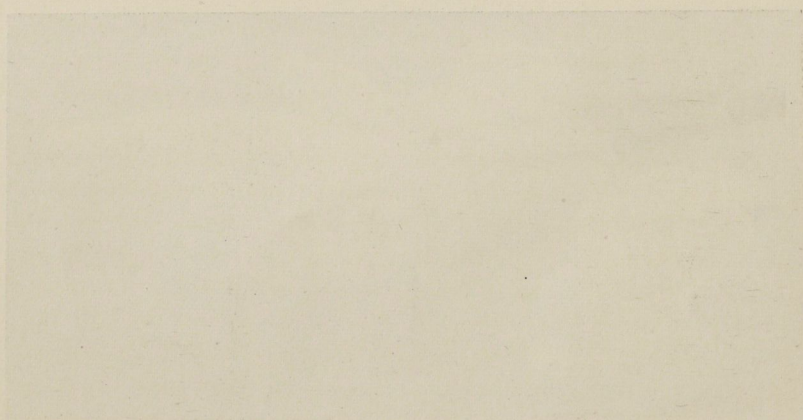
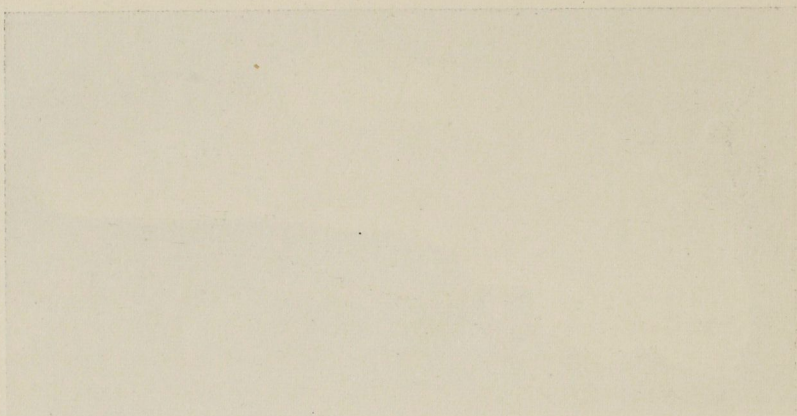






CHERCHEL (ALGÉRIE).  
STATUE DE GANYMÈDE, MARBRE.







## LE

## GANYMÈDE DE CHERCHEL.

---

M. Munkel, conservateur du Musée de Cherchel, a fait parvenir à la Commission de l'Afrique du Nord la photographie d'une statue de marbre fort incomplète, offerte au Musée de cette ville par un propriétaire des environs, M. Marcadal, possesseur d'un terrain dans lequel Victor Waille avait autrefois obtenu la permission de fouiller à diverses reprises (pl. XVIII).

Cette statue a été découverte en plusieurs fragments lors d'un défoncement exécuté pour une plantation de vigne; aucune substruction ne paraît exister dans le voisinage de l'endroit où ces fragments ont été recueillis. Malheureusement des parties importantes du marbre semblent perdues et, malgré le soin que le conservateur du Musée a mis à rapprocher les débris retrouvés, la statue, ou plutôt le groupe, se présente dans un état de mutilation regrettable. Néanmoins le sujet traité par le sculpteur se reconnaît aisément, c'est l'*Enlèvement de Ganymède*.

Le jeune garçon est représenté presque entièrement nu. Une chlamyde attachée sur l'épaule droite par une fibule cache la partie gauche de sa poitrine, remonte sur l'épaule gauche et, descendant le long du dos, s'enroule autour de son avant-bras gauche. C'est le moment où l'aigle vient de le surprendre et de le bousculer en s'abattant sur lui à l'improviste. L'oiseau, arrivant brusquement par derrière, a déjà saisi sa proie; ses serres puissantes se sont posées sur les hanches de l'enfant; il se prépare à enlever son précieux fardeau, mais il semble redouter de meurtrir ce corps délicat. Ganymède, saisi d'effroi, cherche, par un mouvement instinctif, à repousser cette attaque imprévue; il se baisse vivement à gauche;



en même temps il tourne la tête à droite vers son agresseur. Dans son épouvante, il étend le bras droit du côté de l'aigle pour se protéger. Le mouvement de son corps en avant et à gauche découvre l'aigle qui, sans cette combinaison, demeurerait presque entièrement caché derrière lui.

La tête de Ganymède n'a pas été retrouvée; son avant-bras droit, sa main gauche, sa jambe droite en entier et sa jambe gauche au-dessous du genou manquent également. Quant à l'aigle, sa tête, ses deux ailes éployées, sa queue et probablement une partie de son corps à gauche ont disparu. Comme toute la partie inférieure du groupe est perdue, il ne reste naturellement aucune trace de la base qui devait lui servir de support.

D'après la photographie envoyée à la Commission, il semble bien que le groupe, tel qu'il a été reconstitué, se compose au moins de sept morceaux : le torse de Ganymède, le haut de sa jambe gauche, son avant-bras gauche sans la main mais avec la draperie enroulée, son arrière-bras droit, enfin deux ou trois fragments de l'aigle. Cet ensemble fort incomplet mesure encore 1 m. 10 de hauteur. M. Munkel ne dit pas si le Musée de Cherchel possède d'autres débris qui, par suite de solutions de continuité, n'auraient pas pu être remis en place. Ce renseignement serait utile à connaître. La chlamyde est traitée assez sommairement; le corps de Ganymède paraît avoir été modelé avec plus de soin; la grâce, le mouvement incliné et le geste naturel de l'enfant sont heureusement rendus.

Les archéologues au courant des découvertes africaines retrouveront tout de suite dans le nouveau groupe de Cherchel une représentation de l'*Enlèvement de Ganymède* absolument conforme au type reproduit sur une mosaïque du Musée de Sousse, qui fut trouvée en 1897 sur l'emplacement actuel de l'arsenal de cette ville <sup>(1)</sup>. Le rapprochement est frappant. Toutefois la mosaïque de Sousse met devant nos yeux une image plate, sans profondeur et sans relief. Afin de comprendre plus aisément l'importance et l'intérêt du nouveau marbre de Cherchel au point de vue de l'histoire de l'art

<sup>(1)</sup> Gauckler, Gouvet et Hannezo, *Musées de Sousse*, p. 29 et pl. VII; Gauckler, *Inventaire des mosaïques de la Gaule et de l'Afrique*, t. II, Afrique proconsulaire, n° 136. Cf. la mosaïque de Vienne (Isère), Lafaye, *Inventaire*, t. I, *Narbonnaise et Aquitaine*, n° 209, dont H. Bazin a donné un croquis dans *Vienne et Lyon gallo-romains*, p. 9.



antique, il convient de le rapprocher plutôt d'œuvres de même nature, c'est-à-dire d'œuvres exécutées également en ronde bosse. Il faut les chercher en dehors de l'Afrique.

Les monuments antiques se rapportant à la légende de Ganymède ont été l'objet de nombreux travaux que M. Hans Lucas a rappelés, il y a une dizaine d'années, en faisant connaître un groupe de marbre trouvé à Éphèse et conservé au Belvédère de Vienne <sup>(1)</sup>. En même temps il proposait un classement raisonné des représentations relatives aux phases diverses de cette aventure. La planche, jointe à son mémoire et sur laquelle le groupe d'Éphèse est reproduit, montre clairement la grande ressemblance existant, au moins pour la disposition générale, entre ce groupe et celui que le Musée de Cherchel vient de recevoir.

Sur l'exemplaire africain, Ganymède est cependant beaucoup moins calme. Son agitation est surtout exprimée par la vivacité avec laquelle il cherche à repousser l'aigle à l'aide de son bras droit élevé, et aussi par la façon dont le sculpteur a souligné ce mouvement en déplaçant le haut de la chlamyde. Celle-ci n'est plus appliquée sur la partie haute de la poitrine, elle n'est plus adhérente au corps, elle s'en écarte, elle se porte à gauche en s'affaissant et en laissant le sein droit tout à fait découvert, conséquence naturelle du mouvement de frayeur de l'enfant. Sur l'exemplaire d'Éphèse, rien de semblable ne se produit : au moment de l'arrivée de l'aigle, la partie supérieure de la chlamyde reste appliquée sur le haut de la poitrine comme si l'enfant n'avait pas bougé et n'avait éprouvé aucun sentiment de frayeur. Par le fait, Ganymède y paraît beaucoup moins ému de son aventure; on dirait presque qu'il s'y attendait et qu'il est d'accord avec son ravisseur. Il y a incontestablement plus de chaleur, plus de vie dans le groupe de Cherchel, qui paraît être une variante meilleure, plus ressentie et vraisemblablement plus rapprochée de l'original.

Ces deux exemplaires doivent être examinés en même temps qu'un troisième, celui du Musée de Madrid, connu depuis longtemps mais d'une exécution inférieure, qui a été gâté d'ailleurs par des restaurations maladroites, notamment par l'adjonction d'une coupe dans la main droite de Ganymède comme si, au moment de

<sup>(1)</sup> Hans Lucas, *Die Ganymedestatue von Ephesos*, dans *Jahreshefte des österreichischen archäologischen Institutes in Wien*, 1906, p. 269, Taf. I. — S. Reinach a donné un croquis du groupe d'Éphèse dans son *Répertoire*, t. IV, p. 294, 3.



l'arrivée de l'aigle, l'enfant avait déjà deviné qu'on voulait faire de lui l'échanson de l'Olympe<sup>(1)</sup>. Le Ganymède de Madrid est assez calme; il offre plus de ressemblance avec celui d'Éphèse qu'avec celui de Cherchel; ses restaurations ont été indiquées par Clarac et par Hübner.

Le grand intérêt de cette comparaison, c'est qu'elle nous aide à compléter la partie inférieure du groupe de Cherchel. Les exemplaires viennois et espagnol ont, en effet, conservé leurs bases qui comportent toutes deux une sorte de rocher sur lequel s'appuie le genou gauche de Ganymède, tandis que sa jambe droite, légèrement avancée, s'écarte visiblement de la jambe gauche et que son pied repose sur le sol un peu au-dessous du rocher<sup>(2)</sup>. Un arbre sert d'appui à la figure; un chien est placé au pied de l'arbre, dans une position défensive.

Sur l'exemplaire de Vienne, la tête, les bras presque en entier et la jambe droite de Ganymède sont brisés, mais la cassure de la jambe permet de constater un mouvement en avant assez prononcé; la tête et l'aile droite de l'aigle manquent. En cet état, le groupe mesure 1 m. 70 de hauteur : ainsi, en tenant compte de la base et aussi de l'arbre dont le tronc surmonte la scène elle-même, on peut admettre que les proportions sont à peu près les mêmes que celles du groupe de Cherchel. Comme ce dernier, il est vierge de toutes restaurations. L'avantage qu'il possède sur l'exemplaire africain, c'est d'avoir conservé sa base antique avec ce petit rocher ou plutôt cette surélévation de terrain destinée à supporter la jambe gauche repliée du jeune garçon.

Le marbre de Cherchel est précisément brisé au-dessous du genou gauche de Ganymède, de sorte que la partie inférieure de la jambe gauche a disparu avec la base. Cette perte est vraiment fâcheuse, car le détail particulièrement intéressant du genou appuyé sur le sol, qui nous est révélé par les exemplaires d'Éphèse et de Madrid, se retrouve aussi sur la mosaïque de Sousse et sur un relief du Musée de Florence<sup>(3)</sup>. En se reportant aux images de

<sup>(1)</sup> Comte de Clarac, *Musée de sculpture*, t. III, p. 309, n° 707 A, pl. 410 B; Hübner, *Antike Bildwerke in Madrid*, n° 58; Hans Lucas, *op. cit.*, p. 273, fig. 68.

<sup>(2)</sup> La jambe droite existe sur l'exemplaire de Madrid; elle est brisée sur celui d'Éphèse.

<sup>(3)</sup> Hans Lucas, *op. cit.*, fig. 69 et 70



ces divers monuments, on voit bien que le mouvement de Gany-  
mède vers la gauche, si sensible sur le marbre de Cherchel, est  
en rapport avec ce point d'appui du genou gauche et avec l'ar-  
rivée inopinée de l'aigle du côté droit.

Ces observations autorisent à croire que si nous avions sous  
les yeux le groupe de Cherchel, nous pourrions sans doute, en  
examinant attentivement les cassures, retrouver la preuve que la  
figure de Gany-mède avait aussi la jambe gauche repliée et appuyée  
sur un rocher. Le chien hurlant à l'aigle, qui figure sur les bases  
des exemplaires de Vienne et de Madrid, devait figurer également  
sur la base du nouvel exemplaire de Cherchel dont on peut réta-  
blir la partie inférieure, au moins dans ses détails essentiels.

Il devient également facile d'avoir une idée assez juste de la  
partie supérieure. Sans aucun doute, le bras droit de Gany-mède  
faisait un geste élevé et étendu, tandis que la main gauche abaissée  
tenait un *pedum* court. La cassure du cou montre avec certitude  
que la tête était tournée vers la droite. Le visage imberbe de l'en-  
fant était encadré par de longs cheveux bouclés que surmontait un  
bonnet phrygien. Il est inutile d'ajouter que l'aigle, les ailes éployées,  
enveloppait en quelque sorte la tête et le haut du corps de l'enfant.  
Il est plus difficile de se prononcer sur le mouvement de la tête de  
l'oiseau qui peut-être était redressée et dirigée vers le haut, ou bien  
s'inclinait vers le visage du jeune garçon comme pour l'embrasser,  
ainsi qu'on le remarque sur la mosaïque de Sousse.

Les parties non retrouvées du groupe de Cherchel peuvent donc  
être restituées avec une quasi-certitude, grâce aux répliques de  
Vienne et de Madrid, mais naturellement sous les réserves qui  
s'imposent en face des libertés prises d'ordinaire par les copistes.  
Il existe maintenant trois exemplaires en ronde bosse dérivant  
certainement du même type, créé au *iv<sup>e</sup>* siècle, et offrant des diffé-  
rences essentielles avec le groupe en marbre du Vatican que l'on  
considère comme une copie réduite mais assez fidèle du célèbre  
bronze de Léocharès<sup>(1)</sup>. Gany-mède, sur le groupe du Vatican, est  
comme suspendu dans le vide; sans aucune résistance il se laisse  
emporter par l'aigle vers l'Olympe dans un mouvement ascensionnel.  
Sur les trois exemplaires dont il vient d'être question, la donnée  
est différente, car le jeune garçon n'a pas encore quitté la terre et

<sup>(1)</sup> Collignon, *Histoire de la sculpture antique*, II, p. 314, fig. 160.



son pied droit repose toujours sur le sol. Le groupe de Cherchel paraît être le plus voisin de l'œuvre originale : sa grâce et son exécution, autant qu'on peut en juger sur une photographie et d'après un marbre aussi dégradé, lui assignent le premier rang. Il prendra place dans le Musée de Cherchel à côté d'autres figures d'adolescents, d'un mouvement juste et bien compris, répliques aussi d'originaux célèbres, telles que le Tireur d'épine et le Faune à la Panthère<sup>(1)</sup>.

Deux bas-reliefs, trouvés aux extrémités opposées de la Gaule, nous ont conservé des variantes intéressantes de la même scène. Sur l'un et sur l'autre on voit Ganymède enlevé par l'aigle : déjà ses pieds ne touchent plus la terre ; il est emporté dans l'espace. L'imposte de Vienne en Dauphiné<sup>(2)</sup> permet d'admirer le majestueux développement des ailes de l'oiseau, qui sont toujours brisées sur les exemplaires en ronde bosse : les plis du manteau de Ganymède y sont soulevés par le vent ; de la main gauche il tient le pedom, tandis que son chien fidèle, impuissant témoin de cette extraordinaire aventure, aboie de toutes ses forces en levant la patte du côté où son maître va disparaître. Sur un autel trouvé à Langres<sup>(3)</sup> l'enfant paraît être représenté nu ; il est tourné en sens opposé ; le chien n'est pas présent. Les deux jambes soulevées de terre et couvertes d'une étoffe épaisse et longue qu'on voit sur un fragment de Saint-Paul-Trois-Châteaux<sup>(4)</sup> ne sauraient convenir à une figure de Ganymède ; elles appartiennent plutôt à une figure féminine.

(1) P. Gauckler, *Musée de Cherchel*, p. 121, pl. X, 1 et 2.

(2) Espérandieu, *Recueil général des bas-reliefs de la Gaule*, n° 360.

(3) *Ibid.*, n° 3272. Cf. le bas-relief d'Arlon aujourd'hui perdu et connu seulement par un dessin tiré de Wiltheim, *ibid.*, n° 4066.

(4) *Ibid.*, n° 328.





